

Homélie pour le 26ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – 25/09/2022 – Lamolayrette & Castelnau-Montratier – « ... un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que de-là-bas, non plus, on ne traverse pas vers nous. » (Luc 17,26)

Amos 6,1a. 4-7

Psaume 145

1 Timothée 6,1-11

Luc 16,19-31

Il y a des hommes et des femmes qui essaient inlassablement de **construire des ponts, d'abattre les murs d'incompréhension. Il leur faut de la détermination et du courage, parce que notre monde, notre société n'a jamais autant fait preuve de cloisonnements.** Selon une enquête récente, nos concitoyens s'intéressent de moins en moins aux actualités, et cela a pour effet que **chacun se referme sur lui, reste dans son « quant à soi »,** particulièrement les plus jeunes qui ne reçoivent plus l'information que par les réseaux sociaux, **les yeux rivés en permanence sur le smartphone comme pour s'isoler encore un peu mieux...** Et l'on peut entendre – comme en écho – cette phrase de l'Évangile : « ... **un grand abîme a été établi entre vous et nous.** » (Évangile : Luc 17,26)

Mais ce constat amer que fait Abraham en direction du « riche » de la parabole n'est que la **continuité d'un état de fait qu'il a créé durant sa vie sur cette terre : il « faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare... »** (Évangile : Luc 17,19-20) Le monde est fait de séparations : le 9 novembre 1989 c'était la chute du mur de Berlin, et depuis l'humanité en a construit d'autres... ailleurs de par le monde ! **Il y a des victoires, des acquis qui nous ont échappé parce que la vigilance des consciences s'est endormie.** Et l'actualité du monde, de l'Europe, le démontre : **nous avons cru la Paix définitivement acquise sur notre continent, et la guerre nous a rejoint !** La première faille de l'histoire que nous raconte Jésus se passe à la porte du riche : a – t – il seulement vu qu'il y avait quelqu'un ou a – t – il fait mine toute sa vie de ne pas regarder ?

Le monde ne va pas bien. Le monde est malade et la vie de tant d'hommes et de femmes est malmenée, comptée pour rien par la violence de la guerre, par le dérèglement climatique : nous l'avons mesuré cet été, et nous craignons le pire pour notre présent... L'inconscience du riche de la parabole est la nôtre ! Ce n'est pas nouveau : déjà, au 8^{ème} siècle avant Jésus Christ **le prophète Amos, avec des propos on ne peut plus vigoureux, traitait les notables, les riches du Nord Israël, la bonne société de Samarie de « bande de vautrés » !** Si on regarde le texte de près, **ce n'est pas tant leur confort matériel qui leur est reproché que l'insouciance avec laquelle ils en profitent...** Pendant ce temps la situation économique et politique est désastreuse, et la puissante Assyrie va bientôt ravager le pays. Et on connaissait les méthodes des Assyriens : ils déportaient ceux qu'ils asservissaient... **Les « vautrés » seront les premiers déportés « et la bande des vautrés n'existera plus » !** (1^{ère} lecture : Amos 6,7) Dans la quasi indifférence générale, depuis des mois et des mois les Russes se massaient aux frontières de l'Ukraine, et personne en Occident ne voulait croire à l'invasion... N'avions-nous pas – nous-mêmes – oublié l'Ukraine lorsque les bruits de guerre nous ont « réveillé » le 24 février ? Combien d'entre nous ne savait même pas situer cette nation sur la carte de l'Europe...

La parabole évangélique nous a raconté un terrible renversement de situation : après sa mort, Lazare connaît le bonheur d'être pour toujours dans le sein d'Abraham (on dirait aujourd'hui : au « ciel »). Pour lui l'éternité est réellement bienheureuse. **La figure tutélaire d'Abraham le protégera des désidératas du riche qui cherche par tous les moyens d'éviter les conséquences de ses actes.** Et la pointe de la parabole se situe à cet endroit : **la Loi et les Prophètes nous apprennent ce qu'il convient de faire pour avoir en héritage la vie éternelle.** La réponse d'Abraham est cinglante : **« Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! »** (Évangile : Luc 16,29) Et parmi les prophètes, il y a Amos, il y a Osée, qui ne se payent pas de mots pour dénoncer l'injustice et l'inconscience de leurs contemporains : **leurs propos ne sont pas gentils... mais ce n'est pas le but d'être « gentil » (surtout pour un prophète) !** La parabole évangélique ne donne aucun nom au riche qui reste « Le » riche, mais elle nomme Lazare... C'est sans commentaire !

Jésus donne un nom au pauvre : c'est Lazare. Avez-vous remarqué que c'est le nom même de son ami en Saint-Jean, celui-là même qu'il ressuscitera des morts après l'interpellation de sa sœur Marthe : **« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »** (Jean 11,32). **La résurrection de Lazare engendra de l'enthousiasme chez les voisins et les connaissances de Marthe et Marie, et provoqua autant de crainte chez les grands prêtres. C'est d'ailleurs à partir de ce moment-là qu'ils prirent la décision de faire mourir Jésus : « Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation. »** (Jean 11,48) Et dans l'Histoire le grand prêtre Caïphe avait cinq frères qui, à tour de rôle, remplirent les fonctions de grand prêtre... L'histoire que raconte Jésus ressemble trop à la réalité de l'actualité du moment pour que cela soit fortuit : **« Père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture. »** (Évangile : Luc 16,27-28). Le portail terrestre du riche s'est refermé pour devenir dans l'au-delà un grand fossé infranchissable...

Dans la foi du quotidien, **il nous faut nous aussi « mener le bon combat » pour nous emparer dès aujourd'hui de la « vie éternelle »** (2^{ème} lecture : 1 Timothée 6,12) Or lorsque nous sommes confrontés à notre cohérence chrétienne, nous n'y répondons pas... Nous laissons aller... La complexité de la vie en Église semblait être le terreau des difficultés de Timothée. Le temps où il allait avec l'apôtre Paul, de ville en ville, annoncer l'Évangile semble maintenant révolu... Il faut maintenant passer à autre chose en gardant l'essentiel, le nom de Jésus inscrit à l'esprit et dans le cœur : **« Garde le commandement du Seigneur, en demeurant intact jusqu'à la Manifestation de notre Seigneur Jésus Christ. »** (2^{ème} lecture : 1 Timothée 6,14) Dans cet optique, la prière de louange prend toute son importance, car **« le Seigneur garde à jamais sa fidélité »** (psaume 145).

Amen.

P. Bernard Brajat